

Journée d'étude RIFT du 8 juin 2012
La souffrance au travail dans les métiers de la
Formation - Recherche - Intervention

Synthèse de l'atelier 1 – Le beau métier

Cet atelier, animé par Caroline Dayer et Laurence Seferdjeli, s'organise en fonction de trois principaux questionnements :

- 1) Qu'est-ce que le « beau métier » ?
- 2) Quand le métier est empêché, de quoi les tensions sont-elles faites ?
- 3) Quelles sont les astuces, les moyens de survivre lorsque le « beau métier » est empêché ?

Différentes personnes ont fait part de leurs expériences liées au métier d'étudiant, au métier de chercheur intervenant, au métier de bibliothécaire et au métier de jeune chercheur assistant.

Les principales notions associées au « **beau métier** » sont celles de bonheur, liberté, désir, goût et envie d'apprendre, partage, rencontre, communication, reconnaissance et créativité.

Les **tensions** s'incarnent à travers l'opposition entre des valeurs citoyennes et des valeurs de rentabilisation, à travers l'imposition d'injonctions externes (par exemple, le choc de la semestrialisation ou l'application d'une politique de *New Public Management* sans explications), à travers la destruction de réseaux de communication internes, à travers des conflits de loyauté. La perte d'autonomie de décision et d'action nuit à la réalisation du travail et au moral des professionnels. Elle entrave la capacité à réagir rapidement. Le cloisonnement des cahiers des tâches et la fragmentation des activités engendrent une perte de sens.

Par exemple, la pérennité d'une revue - qui avait été fondée contre la logique néolibérale et l'austérité, contre un métier solitaire et précaire afin de favoriser l'apprentissage par et pour les pairs ainsi que le plaisir d'écrire – a été mise à mal par la transformation managériale du milieu académique, dans laquelle une logique bienveillante privilégiant la qualité est supplantée par une logique stratégique visant la quantité.

Ces tensions sont traversées par différents **sentiments** dont le principal est celui de frustration. La sensation d'être piégé fait émerger une certaine impuissance et de la colère. L'effritement des rapports professionnels mènent à l'isolement. Des **images** telles que *fou du roi* ou *outsider* sont utilisées.

La question de la **temporalité** est récurrente et la lenteur valorisée dans la possibilité de développer des processus d'apprentissage et une capacité réflexive. L'errance et le cheminement sont également mis en évidence, par contraste avec les rythmes effrénés en vigueur (par exemple, Bologne constitue un exemple d'acquisition empêchée à travers la séquentialisation des cours).

Le travail sur les tensions se traduit à travers différents types de partenariat, par exemple entre étudiants et enseignants ou au sein de la communauté étudiante (le travail en groupe permet de combler certains trous). Pour continuer ce « beau métier », une organisation collective se montre nécessaire pour survivre à la pression de la hiérarchie (communication entre employés entre deux portes, retour à une forme de réseautage sauvage). Différentes actions de résistance s'élaborent dont le but est de pouvoir continuer à réaliser le « beau métier ». Les modalités de transformation de la situation peuvent prendre des formes qui se déploient à différents niveaux : mise en place d'une commission tripartite, médiation, manifestation dans les rues, distribution de tract, interpellation publique, presse, réunions entre professionnels. Il s'agit de mettre au jour les rapports d'inégalité et de construire une capacité, individuelle et collective, à dépasser l'assignation subie en actorialisation. De façon plus générale se pose la question de comment déjouer les contraintes des logiques commerciales du marché et de quelle façon préserver une éthique de la responsabilité.